

BGE 24 I 729

Bundesgericht (BGE), 1898-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_24_I_729

FR: ATF 24 I 729

IT: DTF 24 I 729

Volltext

728 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- (fid)tß6e9örbe biefte @egenftlinbe afß uttl'fanbbar, weU ,3immermann ben ~entf eine~ tyu~rmannß 6etreib6e uno 9ieau ~ferb unb @agen benötige. '1)a!l cgen 9ieH bie fantona!e 'lCuffid)t~6e9örbe, an Me bie @fihtbiger referrierten, bie ~fanbung aufred)t, bal)on aUß" ge9enb, baß ,3immermann bie U:u9t'9afterei nid)t aI~ eigentlid)en !Beruf betreibe, auf ben er 9infid)t!id) feiner ~efa9igung unb Jrenntniffe, fowie ~ut' @ewinnung feineß 2ebenß!Intct'9aUeß aM; fd)fiefiHd) angewiefen wäre; abgefe~en ba)on, bafi er wo~l 09ne aUau grofle (5d)wterigfeiten 311 feinem früger angelernten ~et'uf aI~ Eitid'er 3urüd'fe9ren rönnte, fei er Weber im Eitanbe nod) wiUen~, mit U:u9rwerfen fein au~reid)enbeß @infommen 3U erwer~ ben; er 3ie!}c einen ~ei(be~ ,3a!}uß 'lCfforb efen9cit beforge ieweilen feine tyrQU bie tyu9rwerfereL Eio feien Hjm benlt aud) fd)on im ,3a~re 1893 einmal ~fero uno @agen aß Jrom~eten3ftüd'e belanen worben. IDte @d)ulb6etreibung~; uno Ironfur6fammer aie!)t in &rwagung; IDaß ~ulloeßgerid)t 9at im ~aUe tyrnnf (IKrc9h.l V, 91r. 71) ernart, baß baß ~ferb eine~ tyu~r9Q!terß nid)t unter ben ~egrtff ber aur ~erufßQuM6ung notwen!tgen @erfaeuge unb @eriit" fd)aften im (Sinne beß 'lCrt. 92 ,3ift. 3 beß ~treibungßgefe~es fuffe. S)iuftid)tHd) beß ißferbes mua e~ be6!)a(6 uuter aUen Um" ftanben 6et bem 5norentf cl;leibe \)er6leiben. @:§ rönnte fid) nun fragen, 06 ntd)t bel' @ngeu einfad) bnß (5cl;lid)jaf beß ißferbe6 teUe uno fd)ou aUß bem @runbe jebenfaU.3 aI6 pfaub6ar erffiirt werben muffe, weH er ia 09ne baß ~ferb eine 3wed'mäßige, nu~~ bare 5nerwenbung nid)t me9t' finoen fann. 'lCUein "ugefe~en 9te~ und Konkurskammer. N° 141. 729 l>on, muß bel' &ntfd)eib bel' 5n0rintftQua auel) beöügHd) bes @agenß be6!)nlu beftatigt werben, weH nad) bereu ~effteUungen ange~ nommen weroen mUß, bau ,3tmmermann bie tyu9rwerlerel ntd)t aß eigentlid)en JBeruf, fonoern nur aß iTCebenbefd)äftigung be~treit6t. :Die fantona{e 'lCuffid)t66e!}örbe fhlt~t fid) bauet nuf amt" lid)e ,3eugniffe bes ~treibung~6eamten unb oeß @enteinberate~ Mn 5niIter.6, benen fie l)or ben &ngaben beß lJtefurrenten ben 5noraug gab. S)ierin Hegt nic9t6 @efe~wiorigeß. 'lCud) l)ermQg oab, \l>a6 im lIMurfe l)orge6rad)t wirb, oie tyeffteUung bel' 5nor~ iuftana nid)t au erfd)uttern. IDer !neturent giebt in au, ba~ er aeltttJeife anberer ~eid)äftiflung oblag, unb bie ~efd)einigungeu, bie er 6eigebrad)t l)Qt, beweifen burd)auß nid)t, baa er wirfHd) bie %ul)rljafterei al~ ~e\uf Betreibt. IDaß i9m enbIid) l)or ,3a9ren ~ferb unb @agcn alß Jrompten3ftüd'e beIQffen worben fein mögen, ift fd)on beß!)a(6 unerlje6lid), weil fid) feitger bie mer" ~aUnine fe9r wolj! geänbert 9aben rönnen. IDemnad) 9at bie Eid)ulb6etreibungß< uno Ironfurßfammer erfannt: IDer !nefurß wirb aBgewiefen. 141. Arret du 5 novembre 1898, dans la cause Mugnier. Deni de justice, commis par l'autorite cantonale de surveillance? Obligation d'entendre les deux parties? 1. - Sur requisition d'Ignace Tom-Pouce, l'office des poursuites de Geneve a opere, en date du 30 juin 1898, une saisie sur le salaire de Joseph Mugnier. La quotite saisissable du salaire fut fixee par office a 25 fr. 60 par mois (f/5). Par decisioll du 2 aout 1898, l'office reduisit la retenue

mensuelle a 15 fr. U. - Tom-Pouce ayant demandé à l'autorité genevoise de surveillance de maintenir la saisie a son taux primitif, l'autorité cantonale, par décision du 23 août 1898, admit ce recours en se fondant sur un rapport de l'office. 730 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- III. - Mugnier a conclu devant le Tribunal fédéral à l'annulation de cette décision. Il invoque l'art. 4 de la Constitution fédérale, l'art. 19, al. 2, LP. « et toutes les autres dispositions légales concernant cette matière. » Les arguments qu'il développe à l'appui de ses conclusions peuvent se résumer comme suit: L'autorité cantonale a statué en se basant sur des indications fournies soit par l'office des poursuites, soit par Tom-Pouce. Mugnier n'a été appelé ni à se défendre, ni à présenter des observations. La procédure suivie par l'autorité cantonale crée une inégalité de traitement devant la loi et constitue un déni de justice. Elle est contraire à la loi genevoise d'application. Jusqu'ici l'autorité genevoise avait coutume d'aviser les parties et, en particulier, les défendeurs au recours. Le recourant n'a connu le prononcé de l'autorité cantonale que par un communiqué de l'office. Cet avis ne lui indiquait que le dispositif de la décision prise. N'ayant pas été partie au débat, il n'a pas obtenu de copie de la décision entière. Le greffier de la Cour de Justice de Genève a déclaré au recourant que l'ordonnance du Conseil fédéral du 24 décembre 1892 (F. J. 1892, page 1074) avait été abrogée ou était tombée en désuétude depuis la création de la Chambre des poursuites du Tribunal fédéral. Selon cette ordonnance, le recours interjeté auprès de l'autorité fédérale de surveillance devait être adressé à l'autorité cantonale de surveillance, qui le transmettrait à qui de droit avec les pièces. La dite ordonnance prescrivait en outre à son art. 4 des mesures qui n'ont pas été prises. Le greffier de la Cour de Justice a fait savoir à Mugnier que les recours doivent être adressés directement au Tribunal fédéral et qu'en conséquence le greffier ne les recevait plus. IV. - Dans sa réponse, l'autorité genevoise de surveillance a déclaré se référer aux motifs de son prononcé. Statuant sur ces faits et considérant en droit: 1. - L'argumentation du recourant consiste essentiellement à dire que l'autorité genevoise de surveillance a commis une erreur de procédure. N° 141. 731 un déni de justice en omettant de provoquer les observations du débiteur saisi et en statuant d'après les données fournies par le créancier et par l'office. En principe, il est certainement désirable que les autorités cantonales ne se bornent pas à entendre le recourant et l'office. L'audition de toutes les parties se justifie à plusieurs égards. Ainsi la mesure dont est le recours peut n'avoir été précédée que d'un débat très sommaire. Elle sera souvent rendue sans que les parties eussent déposé des observations écrites dont l'autorité de surveillance puisse prendre connaissance. D'ailleurs, aux termes des art. 17 et 18 LP., il peut être porté plainte auprès des autorités cantonales de surveillance non seulement lorsqu'une mesure de l'office est contraire à la loi, mais aussi lorsqu'elle ne paraît pas justifiée en fait, et, tant que l'état de fait n'est pas définitivement fixé, il est à souhaiter que les autorités cantonales de surveillance - surtout lorsqu'elles statuent, comme l'autorité genevoise, en qualité d'unique instance cantonale de recours - mettent les parties en mesure de produire librement leurs allégués et de discuter librement les allégués de leurs adversaires. Mais, bien qu'il soit désirable que toutes les parties soient entendues par les autorités cantonales, la loi fédérale n'impose pas expressément à ces autorités l'obligation de les entendre. Le recourant n'a pas non plus démontré que cette obligation résulte implicitement d'une disposition légale. L'analogie de la procédure prescrite à l'autorité fédérale de surveillance est même contraire à la thèse du recours, puisque la loi fédérale du 28 juin 1895 transférant au Tribunal fédéral la haute surveillance en matière de poursuite déclare applicable l'art. 184 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale avec cette réserve que la Chambre des poursuites du Tribunal fédéral « apprécie librement s'il y a lieu de provoquer

des ~ justifications et des reponses. ~ Les autorites cantonales n'etant pas positivement astreintes a entendre toutes les parties, on ne saurait preten?re que l'autorite genevoise ait commis un deni de justice en ne pro- 732 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- voquant pas une reponse de Mugnier au recours de Tom- Pouce. 2. - Quant aux autres griefs que le recourant developpe dans son memoire, ils sont depourvus de toute portee. Le Tribunal federal n'a, en particulier, pas a rechercher si le prononce attaque est contraire a la loi genevoise d'applica- tion de la loi federale sur la poursuite, puisque les seules decisions qui puissent faire l'objet d'une plainte a l'autorite federale de surveillance sont les decisions rendues contraire- ment a la loi federale sur la poursuite (art. 19 LP.). D'autre part les renseignements que le recourant dit avoir re~us du Greffe de la Cour de ;rustice touchant l'application de l'01'- donnance du Conseil federal du 24 decembre 1892 ne cons- tituent qu'un simple avis et ne peuvent, a supposer meme qu'ils fussent inexacts, etre assimiles a un deni de justice au sens de l'art. 19, al. 2, LP. Par ces motifs, La Chambre des poursuites et des faHlites prononce: Le recours est ecarte. 142. @;ntfd)eib bom 11. 9Cobember 1898 in <Sad)rn ~90ma~ unb ~rannig. Al-t. 237 Abs. 2 BeÜ'.-Ges. Firma als Konkursverwaltung unstatthaft. 3m ~onfurfe be~ ,3ofef ~tf3 in ~afe(ttUurbe bon ber @riiu: Ngerberfammlng bie %irma ~90ma~ unb ~rannig in Bürtd) al~ liefonbere ~onfur.6uerroaltung bei teIt. &uf ~efd)roerbe be~ @e: meinfd)urbner~ 9in ertliirte jebod) bie ~a~ret. &uffid)t~6e9örbe unterm 15. üfto6er bie ~et'Ufung einer %trmil 3ur ~onfur~" berroa(tung ar~ llU3ufiiffig unb mie~ ba~ ~onfur~amt an, eine neue @ (äubtgcrucrfammlng 3u ueranftalten. ~iegegen refurriert bie genannte 6trma an ba~ ~unbe~gerdt)t, tnbem fie unter ~er, uorgeoung be~ Umftanbe~, baf; bie 6irma ar~ @fiinoigern im und Konkurskammer. N° 142. 733 Jeonturfe .R:i3 intmffiirt fei, um &biinberung be~ angefod)tenen ~tfd)eibeß nad)fud)t. ~ie 6d)ulbbetreHmngß: unb ~onfurßfammlng 3ie9t in @;rmiigung: 9Cad) mrt. 237 mof. 2 beß ?Setreibungßgeie~eß entfc9-cibet bte &Iiubtgeruerfammluug barüber, ob fte ba~ ~onfur~amt, ober eine lJber me~rere bon i9r alt mäMenbe ~erfonen al~ ~onturßbet'ttl(tl~ tung einie~en molle. :Der @efe~geber 9atte babei offen6ar eine !)ber me9rere @;inaelperfonen im muge, nid)t aud) ~irmen, bie fe~r oft nid)t nur lluß einer lJberfon 6efte~en, fonbem einen lJberfonen~ uerbanb mit ober o~ne juriftid)e @elbfUinbigfeit repriifentieren. "K&er ntd)t nur bel' @ortlaut be~ @efe~eß. lprtd)t gegm bie &n: na9me, baE aur ~onfur6uerroaltung aud) eine ~irma berufen luerben rönne, fonbern ebenfo bie aufgabe, klie bie stonfur6: uerm<t{tung 3u erfüUeu ~(tt, unb bie mrt, mie i~re @teUung fonlt im @efe~e normiert tft. @;ß finb amtUd)e %unttionen, ~ie Me Jeonfur6uerroaltung 311 erfüUen ~nt, 6unftionen, me[d)e md)t 3u ben @efef)ärten ge~ören, bie bon lJirmain~abcm al6 fold)e~ beforgt ou merben pflegen. :Die befonbem ~onf~r~bermilltun~en. fm,b benn \lud) ~illfid)tlied) i~rer nllgemeinen lßfltd)tell unb ~tnftet)tl:d) ber lBerantlordid)feit unb ber ?Seid)merbefü~rung ben \$ontur6ilmtem gleid)gefertt (mrt. 241 beß ?Setreibungßgefefe~e~). @ie il,ber bn~ ~onturßamt, be3ro. bic einaelnen <Stellen, auß betten e~ ftef). nnd) bel' filntonillen Drganifation 3ufammenfe~t, nur mlt @;mael~ ~erfonen befe~t merben fönnen, fo muli bie~ a~ef) fü.r bie befon, bern ~ontur~berronltungen 3utreffen, benen bte gletef)en 6unf= Honen übertrilgen jinb unb bie im allgemeinen in gleief)er red)t= lid)er 6tellung :Dritten unb ben muffief)tßorgilnen gegenüoer fief) bejinben. @;ß finb beß9alb in bie beionbem ~onfur6uerma{tungen nur @naelperfonen, nief)t aber @efd)äftßfirmen mCt9l&ilr. :Demnad) ~at bie @5d)ulbbetreibung6: unb ~onfurßfammlng erfnn nt: :Der l)tefur~ roirb nbgemiefen. XXIV, 1. - 1898 49

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.